Zeitschrift: Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung

Herausgeber: Verlagsgenossenschaft Schweizer Soldat

Band: 6 (1930-1931)

Heft: 5

Artikel: La camaraderie et l'esprit de corps

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-704498

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

machung erhält das Bat. ferner 6 Camions, speziell für den Transport von Stacheldraht und Baumaterialien bestimmt.

Das **Pontonier-Bat.** wird gebildet aus 2 Divisionsbrückentrains und einem Armeebrückentrain, wobei sich diese aus 2 Pontonierkp. und 1 Pontonier-Trainkp. zusammensetzt. Beide verwenden dasselbe Ordonnanzmaterial und dieselben Wagen, nur dass die Div. Br. Trains 6spännig, der Armeebrückentr. 4spännig fährt. Auf den 9 Pontonwagen des Div. Br. Tr. resp. den 34 des Armeebr.-Tr. werden die Pontons samt Ausrüstung (Fahrgeschirr, Seilwerk, Anker) und die Streckbalken, Blöcke, Bretter usw. verladen, die beim Bau der Fähren und Brücken Verwendung finden. Daneben besitzen sowohl der Div.-Br.-Tr., wie der Armeebr.-Tr. noch Pontonierrüstwagen, Rammenwagen und Bootswagen und zwar je einen, resp. zwei. Beim Armeebrückentrain finden wir ferner den Schertauwagen und zwei Schertaubockwagen, drei für den Brückenbau ganz wichtige Wagen; erlaubt doch das Schertau (ein über den Fluss gespanntes 28 bis 30 mm starkes Drahtseil von 300 m Länge) unabhängig von Verankerungen im Flusse die Pontonbrücken zu bauen, was speziell bei nächtlichen Brückenschlägen oder bei stark schwankenden Wasserspiegeln von grossem Vorteil ist. Ueber die Leistungsfähigkeit der Br. Trains im Brückenbau gibt nachstehende Tabelle Aufschluss:

Ueber Brückendecken in Laufmetern Länge verfügen:

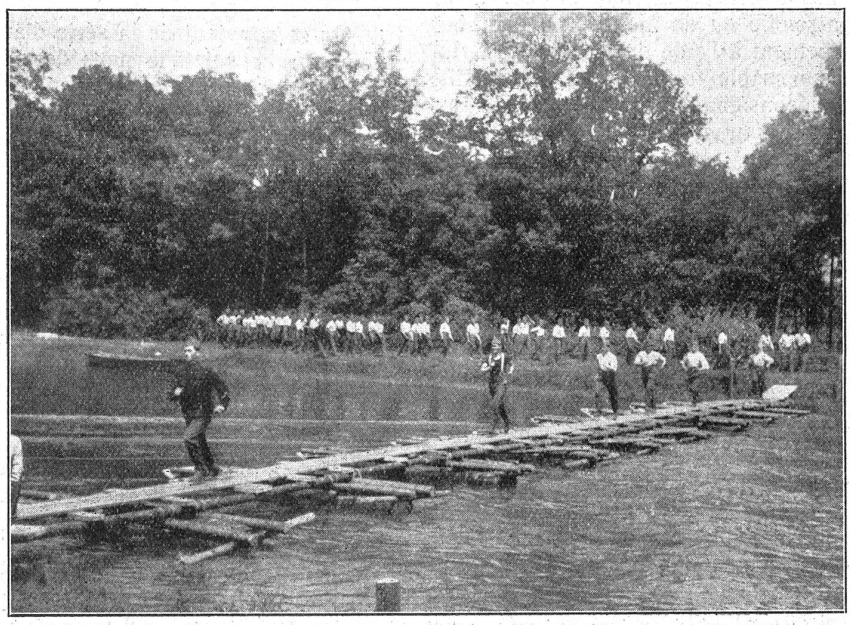
	Div. Br. Tr.	Armee Br. Tr.
Bei einer normalen Kolonnenbrücke . .	39.6	158.4
Tragkraft: Marschkolonne Fuhrwerke unter 3000 kg.		
Bei der verstärkten Kolonnenbrücke .	26.4	112.2
Tragkraft: Fuhrwerke bis 4000 kg.		
Bei der schweren Kolonnenbrücke .	16.8	68.3
Tragkraft: Fuhrwerke bis 9500 kg.		

Zurzeit sind Versuche im Gange, ein neues, schweres Ordonnanzmaterial zu schaffen, das relativ einfach zu handhaben, dennoch den Anforderungen an eine schwere Brücke für Lasten bis 20 t genügt.

Das **Mineur-Bataillon** besteht zurzeit noch aus vier Kompagnien; es soll jedoch im Laufe der Zeit auf sechs Kompagnien gebracht werden. Die Kompagnien werden im Mobilmachungsfall einzeln eingesetzt nach Bedarf. Jede Kompagnie besteht aus vier Zügen, wovon drei Züge mit Pferdebespannung, ein Zug motorisiert. Bei den Mineuren ist in der Regel der Zug die Arbeitseinheit. Er muss also alles notwendige Werkzeug und Material zu seiner Verfügung haben, will er seine Aufgabe lösen können. Die Züge mit Pferdebespannung bestehen aus zwei Karrenkompressoren und einem Minenwagen; der motorisierte Zug aus einem Autokompressor, einem Autoröhrenwagen und einem Minenwagen als Anhänger, ferner ein Camion zum Transport der Mannschaft. Ferner verfügt die Kompagnie noch über einen Sprengstoffwagen. Die Kompressoren liefern dem Mineur die Druckkraft zur Betätigung seiner Bohrhämmer. Pro Zug können wir theoretisch vier Bohrhämmer anschliessen, an jedem Karrenkompressor zwei und vier am Autokompressor. Was damit an Arbeit mehr geleistet werden kann, als wenn an 16 Stellen von Hand mit Schlägel und Spitzeisen gebohrt würde, weiss jeder, der letztere Arbeit schon einmal versucht hat. In ihren Vorderteilen enthalten die Karrenkompressoren das Schlauchmaterial zur Verbindung des Kompressors mit den Bohrhämmern; der Autoröhrenwagen enthält neben Schläuchen Rohrleitungen, die speziell bei Dauerbetrieb Verwendung finden. In den Minenwagen sind vor allem der Sprengstoff und die diversen Zündmittel zu finden, sodann alle zum Bohren im Fels und zum Schacht- und Stollenbau notwendigen Werkzeuge und Beleuchtungsmittel. Bei den Mineuren sind ebenfalls zurzeit Versuche im Gange, leichte, durch Mannschaft tragbare Kompressoren einzuführen, die dann überall ihre Anwendung finden könnten.

Damit wäre in grossen Zügen die Organisation der Genietruppe geschildert, es gäbe noch manche Details zu erwähnen, z. B. die Trainformationen, aber es würde zu weit führen. Ich gehe daher über zur Ausbildung

(Schluss folgt.)



Belastungsprobe des fertigen Fasssteges.

Essai de charge d'une passerelle de tonneaux terminée.

La camaraderie et l'esprit de corps

L'affection particulière qu'on se voue entre compagnons de service et qu'on appelle la camaraderie contribue, elle aussi, à faire la valeur d'une troupe. Ceux

qui, pour quelques semaines dans les écoles de recrues, pour quelques jours dans les cours de répétition, se trouvent subitement réunis côté à côté, dans la même section, dans la même chambrée ou la même grange, astreints aux mêmes travaux, en face des mêmes difficultés, appartiennent aux milieux les plus différents. On voit dans certaines régions le berger quitter son chalet de l'Alpe pour rejoindre l'artisan citadin et l'étudiant inscrit à l'université la plus proche. Tous trois ont répondu au même appel et s'apprêtent à remplir le devoir le plus sacré que la partie leur impose. Il importe qu'ils vivent ensemble dans les meilleurs termes, qu'ils échangent leurs idées, qu'ils laissent leur cœur s'ouvrir et se dépouillent de tout égoïsme. Il leur en restera d'ineffaçables souvenirs. Qu'ils s'arment donc de bon vouloir et de prévenance; qu'il fassent assaut de générosité; qu'ils se partagent les besognes suivant leur aptitudes et se montrent prêts à tout mettre en commun, les bonnes aubaines comme les corvées. On ne saurait par exemple, à l'heure des distributions, oublier les camarades absents, en patrouille ou de faction, ou chercher à compléter son équipement à l'aide du bien d'autrui. La camaraderie est indispensable à un travail utile. Elle égaie les heures de déconsignation et elle soulage des fatigues des journées de manœuvres.

C'est aux intellectuels, à ceux qui ont le privilège d'être instruits, à faire les premiers pas. Qu'ils se gardent de considérer de haut ceux de leurs compagnons de service auxquels, peut-être, seules les ressources ont manqué pour acquérir une culture semblable à la leur. Ils pourraient avoir à s'en repentir amèrement dans le cours de leur carrière militaire et civile. Le sentiment d'une supériorité intellectuelle doit les stimuler au contraire à plus de complaisance tant en actes qu'en paroles envers les camarades moins fortunés. Qu'ils sachent s'en faire aimer à force de sympathie et de simplicité, car ils ont, eux aussi, beaucoup à apprendre à ce contact; ils y trouveront un complément à leur éducation morale. C'est une occasion unique de combattre bien des préjugés, de dissiper bien des malentendus et bien des méfiances. Qu'ils donnent toujours et partout l'exemple de la discipline, et s'ils le peuvent qu'ils fassent sans pédanterie bénéficier l'ouvrier et l'agriculteur de leur savoir; ils en recevront en retour des leçons tout aussi profitables, et peut-être auront-ils plus vite qu'ils ne le pensent à leur demander aide, conseil et assistance. Il peut arriver à chacun de se sentir au cours d'une longue marche épuisé, le souffle court et la gorge sèche. Ce jour-là on sera tout heureux de voir un camarade plus vigoureux vous tendre sa gourde ou se charger pour quelques minutes du sac ou du fusil. Mais c'est en temps de guerre seulement, que le véritable esprit de camaraderie se révélera, qu'il prendra une grandeur tragique. Comment ne pas traiter en ami cher celui aux côtés duquel on fera le coup de feu et qui peut-être sacrifiera sa vie pour vous?

L'armée la mieux organisée perd, nous le répétons, la plus grande partie de sa valeur quand la camaraderie et la bonne harmonie n'y règnent pas. Si, au contraire, chacun est conscient de l'aide que lui prêtera son voisin à l'heure du danger, il en résultera un élan plus vigoureux dans l'attaque et dans la poursuite du but cherché.

Même si nous étions certains de ne jamais avoir la guerre, nous ne supprimerions pas notre milice sans dommage pour l'unité, la bonne entente, la vitalité, l'éducation morale, physique et nationale de notre peuple dont elle est la meilleure école.

L'esprit de corps est proche parent de la camaraderie. C'est lui qui fait se solidariser étroitement en toutes circonstances tous les éléments d'une unité et par eux tous les enfants du même pays et du même sol. Le drapeau en est le symbole, en même temps qu'il représente l'honneur d'une subdivision, aussi ne doit-il jamais être abandonné à l'ennemi. Le soldat ne saurait trop s'attacher à sa compagnie et à son bataillon qui doivent être pour lui comme une seconde famille. Si l'occasion se présente pour lui d'agir dans l'intérêt général, qu'il s'empresse de la saisir, même s'il n'en devait jamais être récompensé. Qu'il se souvienne d'autre part que toute lâcheté commise par un soldat, même en dehors du service, rejaillit sur l'uniforme qu'il a l'honneur de porter et sur toute l'armée; qu'il garde constamment présente à la mémoire notre fière devise «Un pour tous, tous pour un».

Colonel Schibler.

La défense nationale et l'armée de métier en France

On se souvient de la série d'articles que la presse a publié sur ce sujet, le mois dernier. Dans le «Matin», M. Stéphane Lauzanne revient sur cette question, et reproduit un passage significatif du «Mercure de France», expliquant le mécanisme d'entraînement et d'enseignement de la guerre scientifique, réalisé par la Schutzpolizei.

Ce passage le voici!

«Malgré l'opposition du secrétaire d'Etat Abegg, fondateur de la Schutzpolizei, l'organisation intérieure de celle-ci a été modifié de telle sorte que l'on trouve aujourd'hui dans chaque bataillon une compagnie formant des agents de liaison; une seconde instruisant des signaleurs, télégraphistes et radiotélégraphistes; la troisième enseignant la fortification et les destructions. Dotées d'un matériel des plus modernes, ces unités sont destinées à être intégrées dans les grandes unités de la Reichswehr. Quant au service de gaz — attaque ou défense — des unités ont été formées depuis plus de deux ans.»

«On comprend, écrit M. Stephane Lauzanne que, dans ces conditions, von Seeckt ait pu déclarer:

«— Les Alliés ont impose à l'Allemagne le type d'armée le mieux adapté à la guerre future . . .»

«Et nous, poursuit le signataire de l'article, pensons-nous, avec le service d'un an — que d'aucuns par le jeu des permissions dites de moisson, de sinistre, de repos s'efforcent quotidiennement à ramener à dix mois — pensons-nous former une armée qui soit de taille á tenir tête à l'armée ayant derrière elle six ans de technique et de pratique?

«Question de bon sens: on peut, encore une fois, en quelques semaines, assouplir et entraîner à la fatigue un homme; mais on ne peut pas l'adapter à un métier mécanique et scientifique. Et la guerre devient chaque jour, de plus en plus, un métier scientifique et mécanique.

«Question de psychologie: on peut demander à tous les citoyens si la patrie est en danger de prendre un fusil et d'aller se poster derrière un créneau garni de barbelés; mais on ne peut demander qu'à un certain nombre de citoyens, ayant des qualités voulues d'entraînement, d'instruction, de vigueur physique, de conduire un tank, de monter dans un avion, de manipuler les gaz asphyxiants.»

«Plus la guerre devient technique», conclut M. St. Lauzanne, «plus il faut une armée de techniciens».